GRAND ROMAN D'AMOUR ET D'AVENTURES

- FEUILLETON Nº 54 -

ONZIEME CHAPITRE

CELLE QUI VENGE

L'influence que le Squelette exerçait sur les autres détenus par sa force, par son énergie, par sa perversité, l'aveit fait choi-sir comme prévêt du dortoir, c'est-à-dire que le Squelette était chargé de la police de sa chambre. En ce moment, it causait avec pulsièure proposonière parini lesquels su pusieurs pronsoniers, parmi lesquels se trouvaient Barbilion et Nicolas Martial.

— Oui, oui, cent fois oui... Le père Micou le tient du Gros-Boiteux, qui a déjà woulu 'e luer, ce gredin-là... parcè qu'il a mand quelqu'un.

mande quelqu'un.

— Alors, qu'on lui dévore le nez et que ca fine-se, ajouta Barbillon. Déjà, tantôt, lo squiette était pour qu'on donne une tourade rouge à ce mouton de Germain.

Le prévôt ôta un moment sa pipe de sa bouche et dit d'une voix si basse, si crapuleusement enrouée qu'on l'entendait à peine:

Germain faisait sa tête, il nous gênait : — Germain faisait sa tête, il nous gênait; nous espionnait, car moins l'on parie, plus on écoute; il faliait le forcer de filer el la Fosse-aux-Lions.. Une fois que nous l'aurait ôté d'ici. — Eh bien, alors, dit Nicolas, qu'est-ce qu'il y a de changé? — li y a de changé? — li y a de changé, comme le dit le Gros-Boiteux, il n'en sera pas qu'itte pour saigner du nez...

Boiteux, il n'en sera pas quitte pour saigner du nez...

— A la bonne neure, dit Barbillon.

— Il faut un exemple... dit le Squelette en s'ammant peu à peu... Maintenant, ce n'est pius la rousse qui nous d'écouvre, ce cont les mangeurs: Jacques et Gauthier, qu'on a guillotinès l'autre jour... mangés... Houssilon, qu'on a envoye aux geières à perte de vue... mangés...

— Et moi donc ? et ma mère ? et Osiebasse ?... et non frère de Toulon ? s'écria Nicolas... Est-ce que nous n'avons pas tous été mangés per Hras-Rouge?

— Et moi, dit Barbillon, est-ce que Bras-Rouge n's pas aussi mangé sur moi? Et hien il faut que ça finisse... Quend on en aura refroid quatre ou cinq dans les préaux, ils touraeront leurs langues deux fois avant de croquer la pégre.

— T'as raison, dit le Squelette... Alors, il faut que Germain y passe... Mais attendons que le Gros-Boileux soit arrivé... Quend, pour l'exemple, il aura prouvé à tout le monde que Germain est un mangeur, tout sera dit...

— Et comment faire avec les gardiens

Et comment faire avec les gardiens

qui nous surveillent?

— J'ai mon idée... Pique-Vinaigne nous

ira. Lui?... Il est trop poltron. Et pas plus qu'une puce.
- Suffit... ie m'entends... Où est-ll?
- On vient de venir le demander pour
r jaspiner avec son rat de prison (avo-

Et Germain, il est toujours au partoir Oui, avec cette petite fille qui vient !

Dès qu'il descendre, attention ! Mais il faudra attendre Pique-Vinaigre : nous ne porvons rien faire sans lui—Et on refroidira Germain ? Mais avec quoi ? On nous ote nos couteaux!—Et ces tenailles-le, y mettrais-tu ton cou ? demanda le Squetette en ouvrant ses longs doigts décharnés et durs comme du

Tu l'áloufferas ?
Un peu.
Meis si on sait que c'est toi ?
Après ? Est-ce que je suis un veau à
têtes, comme ocux qu'on moutre à la C'est vrai... on n'est raccourci qu'une

fois, et puisque th es sûr de l'être...
— Archi-sûr... Le rat de prison me l'a dit

Peu d'instants après ce conciliabile, tous les détenus se groupaient autour d'un nouvel arrivant, qui venait d'être introduit dans le Fosse-aux-Lions et qui n'était autre que le Gros-Boiteux, le misérable chargé jadis par le Mattre d'Ecole de pousser Germain au crime.

Le Gros-Boiteux se trouvait, à la Force, eu milieu de camarades, On le fétait, puis, tout returellement, le Squelette l'interrocétit au sujet de l'inconnu en qui tous coyaient votr un feux-frère.

— An fait, Gros-Boiteux, est-il vrai que

Au fait, Gros-Boiteux, est-il vrai que i connaisses un certain Germain... un pet jeuns homme aux yeux bleus, aux cheux bruns, ayant tout à fait l'air d'un inte?

pante? — Si je le connais! riposta le Gros-Boi-teux, dont les traits exprimèrent aussitot la heine. Ah! vingt dieux! je le crois bien. Mais comment serait-il ici? Est-ce bien le même individu que celul auquel je pense? Celul-la, je vous la dénoncerais : un man-

geur... un mouton...

— Oui, oui crièrent les détenus, c'est bien lui, pas de doute !

— Expéque-toil cria le Squelette. Que anis-tu de lui?

— Voilà : un Nantais nommé Vétu, un de

le lui? le : un Nantais nommé Vétu, un de le,a édumé ce ieune bonne. — Voilà: un Nantais nommé Véru, un de mes amis, a éduqué ce jeune bomme. Quand il a eu l'àge, il l'a fait entrer à Nantes chez un benquezangue, avec l'idée de se servir de Germain pour empaumer une affaire superbe, qu'il mitonnait depuis longlemps... Mes amis, il avait deux cordes à son arc : un faux et le soulagement de la caisse du hapquezingue, peut-être cent mille francs... benquezingue, peut-être cent mille trancs...

faire en deux coups. Tout était prêt. Vélu
comptait sur le petit jeune nomme comme
sur lui-même; ce galopin-là coucheát dans
pavillon où était la caisee. Vélu tui dit
son plan... Germain ne répond ni oui ni
non, dénonce tout à son patron et file le
chie même pour Paris.

bon dénonce tout à sou parties, soir même pour Paris.
Les étenons firent entendre de violents mormures d'indignation et des paroies me-

açantes:
— C'est un mangeur... il faut le désosser.
— Si l'on veut, je lui cherche querelle...

le crève... Silence dans la pègre! cria le Sque-

Les prisonniers se turent.

— Continue..., dit le prévôt au Gros-Boi-

Et il se remit à fumer.

— Croyant que Germain avait dit out,
comptant sur son side, Vétu et deux de ses
amis tentent l'alfaire la nuit même; le banquezinstne était sur ses gardes : un des
emis de Vétu est pincé en escaladant une
fenétre... et hui a le bonheur de s'évader...
l'arrive à Paris, furieux d'avoir été mangé
her Germain et d'avoir manqué une affaire
superbe. Un beau jour, il rencontre le netit
eume homme : il était plein jour, il n'ose
rien faire, mais il le suit, Il voit où il demeure et, une nuit, nous deux Vétu et le
petit Ledru, nous hombons sur Germain...
lidéheureusement, il nous échappe... Il dé-Et il se remit à fumer.

**** Adaptation du texte d'Eugène SUE

Mise en scène par M. Charles Burguet

niehe de la rue du Temple, où il demeurait; depuis, nous n'avons pu le retrouver; mais s'il est ich... ja demander...

— Tu. n'as rien à demander, — dit le Squelette avec autorité.

Le Gros-Boièeux se tut.

— Je prends ton marché, tu me cèdes la peau de Germainl. Je l'écorche... Je ne m'appells pas le Squelette pour rien... Je suis mort d'avance... mon trou eet fait à Clamart... je ne risque rien de travailler pour la pègre. Les mangeurs nous dévorent plus encore que la police ; on met les mangeurs de la Force à la Roquetté, et les mangeurs de la Roquette à la Conciergerie : ils se croient sauvés. Minute... Quand chaque prison aura tué son mangeur, n'importe où il sit mangé, ça ôtera l'appetit aux autres... Je donne i'exemple... On fora commo...

Tous les détenus, admirant la résolution chi Squelette, se pressèrent autour de lui. Barbition lui-même, au lieu de rester au-près de la porte, se joignit au groupe et ne s'aperçut pas qu'un nouveau détenu entrait

lans le perloir. Ce dernier, vêtu d'une blouse grise et por-Ce dernier, vélu d'une blouse grise et portant un bonnet de coton bleu hordé de laine rouge, enfoncé jusque sur ses yeux, fit un mouvement en entendant prononcer le nom de Germain... puis it alls se mèter permi tes admirateurs du Squelette et approuva vivement de le voix et du geste la criminelle détermination du prévét.

— Ah ça, et comment faire avec le gardien, dis donc, Mort-d'avance? Car c'est aussi bien ton nom que celui de Squelette, reprit Nicolas en ricanant.

— Eh bien,on l'occupera d'un côté, le gardien.

dien. Non... on le retiendra de forca

Non...
 Silence dans la pègre! dit le Squelette.
 On fit le plus profond silence.
 Ecoulez-moi bien, reprit le prévôt de sa voix enrouée: il n'y à pas moyen de laire le coup pendant que le gardien sera dans le chauffoir ou dans le présu. Je n'ai pas de couptent il values gradiens et de la présu.

pas de couteau : il y aura quelques cris étouffés ; le mangeur se débattra. — Alors, comment...

- Voilà comment : Pique-Vinaigre nous — Voilà comment : Pique-Vinaigre nous a promis de nous conter aujourd'hui, après diner, son histoire de Gringulet et Coupe-en-Deux. Voilà la pluie ; nous nous retirons tous tei, et le mangeur viendra se mettre là-bas, dans le coin, à la place où il se met toujours... Nous donnerons quelques sous à Pique-Vinaigre pour qu'il commence son histoire... C'est l'heure du diner de la geôle. Le gardien nous verra tranquillement occupès à écouter les fariboles de Gringalet et Coupe-en-Deux: il ne se défiera pas et ira faire un tour à la cantine... Dès qu'il aura quitte la cour... nous evons un quart

et ira faire un tour à la cantine... Dès qu'il aura quitté la cour... nous evons un quart d'neure à nous : le mangeur est refroida avant que le gardien soit revent... Je me charge... j'en ai étourdi de plus roides que lui... Mais je ne veux pas qu'on m'aide... La croche du diner sonna. — A la patéa, les chiens! dit le Squelette; Pique-Vinaigre et Germain vont rentrer au préau. Attention, les amis, on m'appelle Mort-d'avance., mais le mangeur aussi est mort d'avance !

CHAPITRE XXXIX

OU L'ON RETROUVE LE CHOURINEUR

Le nouveau détenu dont nous avons parlé, qui portait un bonnet de coton et une biouse grise, avait attentivement écouté et énergiquement approuvé le complot qui menaçait ia vie de Germain... Cet homme, aux formes athlétiques, sortit du chauffoir avec les autres prisonniers sans avoir été remarqué, et se méla bientot aux differents groupes qui se pressaient dans la cour autour des distirbuteurs d'aliments. Chaque détenu recevait un morceau de bœuf décessé qui avait servi à faare la soupe grasse du matin, trempée avec la moitié d'un pain. Les prisonniers qui possédaient quelque argent pouvaient acheter du vin à la cantine et y aller boire, en termes de prison, la gobette. Ceux enfin qui, comme picolas, evalent recu des vivres du dehors, improvisaient un festin, auquel ils invitaient d'autres détenus. Les convives du fils du suppliclé furent le Squelette, Barbillon et, sur l'observation de celui-cl. Pique-Vinaigre, afin de le bien disposer à conter. Le iambonneau, les œufs durs, le fromage et le pain blanc furent étalés sur un des bancs du chauffoir, et le Squelette s'apprêta à faire honneur à ce repes, sans s'inquiéter du meurtre qu'il allait froidement commettre.

A ce moment, Germain et Pique-Vinaigre A ce moment, Germain et Pique-Vinaigre rentraient au préau En entirent, Germain n'était plus reconnaissable : sa physionomie, jusqu'alors triste, abattue, était radicuse et fière, il portait le front haut et jetait autour de lui un regard joyeux et assuré... il était aimé!

— Arrive donc, feignant! di Nicolas à Pique-Vinaigre en ailant à sa rencontre, laisse là ta ration de carne... Il y a noce et festin. ie t'invite!

festim... je t'invite!

— Où ça? au Panier Fleuri? au Petit
Remponneau?

— Farceur! Non, dans le chauffoir, la table est mise... sur un banc... Allons, viens
vite, le Squelette est capable de tout dévorer avec Barbillon.

Nicotas et Pique-Vinaigre entrèrent dans

le chauffoir; le Squelette, à cheval sur le bout du banc où étaient étalés les vivres de Nicolas, furait et maugréait en attendant l'amphytrion. — Te voilà, colimaçon, trainard! s'écria le bandit à la vue du conteur; qu'est-ce que tu faisais donc? On t'attend pour conter

une histoire. — Déjà? Soit, je veux bien, mais à une

— Dėjà ? Soit, je veux bien, mais à une condition.

— Voyons ta condition ?

— C'est que l'honorable société, qui est empoisonnée de capitalistes, dit Pique-Vinaigre en repraenti son accent de bateleur, me fera la bagatelle d'une cotisation de vingt sous... Vingt sous, messieurs, pour entendre le fameux Pique-Vinaigre... Vingt sous... c'est pour rien, messieurs.

— Aflons, on le fera vingt sous...

— Alors, ouvez vos orelles, vous slèez entendre du sensationnel? Mais voici la pluie qui fait rentrer les pratiques : il D'y a pas besoin de les afler chercher!

En effet, la pluie commençati à tomber ?

a pas besoin de les atter chercher!

En effet, la pluie commençait à tomber : les détenus quittèrent le cour et vinrent se réfugier dans le chauffoir, toujours accompagnés d'un gardien. Ce chauffoir était une grande et longue salle dallée, éctairée par lrois fonétres donnant sur la cour; au milieu se trouvait le calorifère, près duquel se tenaient le Squelette, Barbillon et Pique-vineigre, A un signe d'intelligence du prévôt, le Gros-Boiteux vint rejoindre le groupe. Germain entra l'un des premiers,

LE ROI

Mes peuples, n'épargne



Doit rendre chacun con Je dis qu'à vider



Malgré qu'nous sommes in Les rois sont fletés tout partout.
Vraimnt, si on m'dit qu'ch'es
llogique
C'est qu'j'y comprinds pu rier
du flout Ch'est eun' coutum' viell Qui nous oblich' par traditon Pour et' d'accord avec la mod D'attrapper eune indigestion.

Vétiez l'Kaleer qui donne à s'fem Ave l'prix d'ses mémoir's ; fini Ch'truc-la est in plein' vaqu' | bar Pa' l'régons' de M'sieu' Vivian Avé l'prix d'ses mémoir's ; Ch'truc-la est in plein' va

« Kenstartin » n'dot point grai-fmint rire De l'flèt' des rois, ch'fameux guer-Est incore un bien triste Sire Qui n'y connox rien dins ch'mettler, Mais, best i 'in'dot point et esse Sin coffre-fort dot &t' gars Car l'jour qu'on criot : Sau Constantin queminchot par

L'rol de conse XIII, v'là un mo Ausst rich' que superstiveux Pourquoi ? Parc' que toudis on [l'marque Treizème au tableau d'es aieux. Treize, ch'est l'point d'Judas et L'rot Aiphonse a p't-êt' bien rai Mais, si cha n'coûte rien, qu'on L'deuze bie, au lieu d'treizièm'

Mi, je n'fièt' point l'Epiphanie. Ou du moins, je n'fiète aucun roi Bien qu'j'aime assez l'gueultoma Si je l'fais pont, mi j'sais Point puque stalle qu'l'ingletere, qu'l'Autrich', Menace ou l'assen. Je n'fièt' pus aucun roi d'la terre. J'n'ai point d'galett', ch'est là ll'raison.

Mi j'veux point, saperlipope Qu'les mœurs nous dictent Aux rois, mi j'n'offr' jamais [d'galette I's ont assex d'gatiau, les rois.



Du passé que la Excite le repentir

LE SUISSE



Qui vouloir vider Moi lui casserais Avec un morceau



Après « Bénédicté A moins qu'ici « A moins qu'ici on a spor Le vin, le rôt et pâté.

LA GARE D'EAU DE BETHUNE

DANS LE NORD

Les remèdes à employer pour y remédier

La région si industrielle du Nord de la situation de nos mariniers parce que, ches France possède un réseau extrêmement important de cours d'eau navigables. On a pur apprécier l'avantage que les Allemands en ont tire pendent la guerre.

On sait auesi en quel lamentable élat ces

Les techniciens, qui,naguère faisaient leur Les techniciens, qui, naguère faisaiant leur carrière dans la navigation et pouvaient consciencieusement se spécialiser et mener à bonne fin les entroprises les plus hardies et les plus avantageuses, sont aujourd'hui soumis à des désaffectations continuelles. oumis à des désaffectations communes.

Dans l'espace d'un an, les services de la beine et de la Marne ont enregistré, pour 3 postes, 52 changements de titulaires.

d'un mouve-

en ont tiré pendent la guerre.

On sait auesi en quel lamentable état ces cours d'eau furent laissés à la retraite des armées d'occupation : ils étaient devenus presque impraticables. Des efforts inouis ont dû être accomplis depuis l'armistice en vue de rétablir un des moyens de transport absolument indispensable aux besoius du pays et à la prospérité nationale.

Les techniciens sont paralysés

Mais comme toujours, pour la remise en état de navigabilité de nos canaux, on s'est heurté aux chinoiseries administratives.

On devine les conséquences d'un mouve-nent aussi désordonné : discontinuité dans les travaux, négligence dans l'étude des pro-jets qui ne sont jamais approfondis et re-tard désastreux dans les solutions.

tard désastreux dans les solutions.

Aujourd'hui on s'apperçoit, mais un peu tard, qu'un corps d'élite lait défaut et on se demande où trouver les candidats sérieux qu'un manque de stabilité ne garantit pas.

Devant le manque de techniciens, un redoutable point d'interrogation se pose! Qui assurera la construction, l'entretien, le fonctionnement des barrages, des écluses, des réservoirs, etc. ? Qui fera face à tant d'initiatives qu'impose la remise en état d'exploitation de nos rivières et des canaux ?

Le problème est grave.

Il faut améliorer la situation des mariniers

de Cominere de Paris estime que la situa-tion du personnel de tout ordre attaché au service des voies navigables, doit être amé-licrée, de Iaçon à ce qu'il ne soit plus tenté de l'abandonner.

On a récemment attiré l'attention du mi-nistre des Trayaux Publics coluici a re-

nistre des Travaux Publics; celui-ci a re-connu la nécessité d'un plan de réformes, mais celles-ci sont subordonnées au chiffre des crédits que son départemnt obtiendra pour l'année 1923.

eut obtenir des bons résu. ats d'un d'élite, qu'il soit rétribué de façon à leur soiem assurés les moyens faci-

ticn des canaux, on a fait preuve de même négligence au sujet des garanties donner aux mariniers. Ces derniers reste l'éternelle proie d'une caste d'afficient dont la fonction consiste à prélever des ou mes considérables aur le travail des parties de le considérables aux le considéra

insuffisantes pour assurer un débit no les moyens de traction lents et cnéres

Aussi, bien souvent, on se plaint du hrix du frêt et on en rend responseble malheureux marinier. Cependant, il convenir que le frêt est loin, très loin d'av suivi l'index économique et que son pest un peu plus élevé, comparativement prix de 1914. Il est inférieur, au tarif voie de fre

prix de 1914. Il est inférieur au tarif par voie de fer. Si, en haut lieu, en n'a pas su prendre de résolutions réellement efficaces en vue

mes considérables sur le travai des pau-vres paries de la navigation.

Les mariniers, par l'organe de leur syndi-cat, ont démontré pourtent comment le scandale, qui a permis à ces parasites inter-médisires de prélever, dans un petit rayon, sur leur misère, rien que pour le mois de novembre dernier, 80.000 francs de « cour-

Il faut créer de nouveaux

bureaux de tour

Les mariniers s'évertuent aussi d'obtenir
la généralisation et l'institution des hureaux
de tour nécessaires pour une répartition
équitable du travail, ainsi que la creation
équitable du travail, ainsi que la creation
de commissions paritiaires pour la decussion de tarifs de fret, mais ils se buttent
aux intérêts les plus méprisables.

La l'hambre de Commerce de Béthune n'a
pas l'air d'avoir les mêmes sentiments que
celle de Rouen et les affréteurs de notre
région font sur ce point montre d'un silence... déconcertant, mais bien compréhensible.

sible.

Le marinier doit encore supporter la responsabilité de longs délais d'attente de chargement et de déchargement. A la verbie nous devons dire, pourfant, que certatus industriels ont accepté une convention et industriels out accepté une convention et paient aux mariniers les surestaries ourselées pour retard aux délais lixés par la convention : mais cette convention na pas encore été acceptée par les grosses Confisement les beneux qui attendent, à la gare de au de Béthune. QU'ON donne l'ordre de chargement. Mais l'ordre ne sera pas donné suivant les teurs d'arrivée, puisqu'aucun bureau n'est institué, il sera donné par priorité, en spéculant sur une prétendue loi — de l'offre à la demande — intentionnellement faussée. Pour sauvegarder les intérêts du pays et des mariniers, des mesures efficaces doivent être appliquées à bref délai.

lui-ci revint à lui, sa première penece fut pous

pour son sauveur.

— Merci de vos bons soins, monsieur, ditil au gardien ; sans cet homme ccurageux,

Comment vous trouvez-vous ? Mieux... Et celui qui m'a sauvé, où

online se care and a care a ca

— Tenez, justement, le l'entends qui sort de chez M. le directeur, qui va maintenant envoyer le Squelette au cachot... et le Chourineur à la Fosse-aux-Lions. Il sera d'ailleurs un peu récompensé de ce qu'il a fait pour vous; car comme c'est un gaillard soli-

trouvail ouvait Germain. — Attendez-moilà, dit le gardien au Chou-

rincur; je vais albar savoir de Monsieur le directeur ce qu'il décide du squelette et je reviendrai vous prendre. Voilà notre jeune homme, tout à fait remis; il veut vous re-mercier et il y a de quoi, car sans vous c'é-tait fini de lui...

mercier et il y a de quoi, car sans vous c'était fini de lui...

Le gardien sorbit. La physionomie du Chourineur était redieuse. Il 's'avança joyeusement en disant:

— Tonnerre l'que je suis content! que je suis donc content de vous avoir sauvé!

Et il tendit la main à Germain. Celui-ci, par un sentiment de répulsion involontaire, se reçula d'abord l'egèrement, au lieu de prendre la main que le Chourineur lui offrait, puis, se reppelant qu'apprès tout il devait la vie à cet homme, il voulut réparer ce premier mouvement de répuignance. Mais le Chourineur s'en était aparqu; ses traits s'assombrirent et en reculant à son tour, il dit avec une tristeses amère:

— Ah! c'est juste... pardon... monsieur!

Non. c'est moi qui dois vous demander pardon... Ne suis je pas prisonnier comme vous? Je ne dois songer qu'au service que

vous m'evez rendu... vous m'avez sauvé le vie. Votre main, monsieur... je. vous de prie l.i. de grâce... votre main!

— Merci... maintenant c'est ioutile. Le premier moyement est tout... Si vous m'eviez d'abord donné une poignée de mangela m'aurait fait plaisir... Mais...

— Le gardien, m'a tout dit, reprit Germain en l'interrompant, mais vous ne mais vez pas moins sauvé la vie...

— Je n'al fait que mon devoir et mon plaisir, car je sais que vous êtes... monsieur Germain,

— Vous me connaissez?

— Un peu, mon neveul que je vous repondrais si j'étais votre oncle, dit le Chourineur, en reprenant son ton d'insouciana habituelle. Si je ne vous avale pas connaise ne serais pas en prison... Mais oui l'est comme cela!

Et il partit d'un franc éclat de rire.

CHAPITRE XXXX

Cecily, le lendemain de son entrée en service du notaire, jouait un tout autre rôle que celui à l'aide duquel elle s'était introduite chez son « maître ».

Dès le matin, d'ailleurs, maître Ferrand montait chez sa nouvelle servante pour la mettre au fait de son service. Il s'était promis de garder pendant les premiers jours une hypocrite réserve à l'égard de sa nouvelle servante, afin de lui inspirer une confiance trompeuse; mais freppe de le confiance trompeuse; mais freppe de le confiance trompeuse; mais freppe de le confiance de la complexit de la complexit de la confiance de la co confiance trompeuse; mais frappe d beauté, qui au grand jour semblait

l'aveu qu'il lui fit de sa flamme, elle-crut devoir se dépouiller brusquement. de la feinte timidité et ainsi que aveu.

Perrand.

— Voyer cette main... Est-elle accoutumée à des rudes travaux?

Le enzième épisode sera projeté à sartir du Vendredi 12 Janvie2r à Lille au UNESTA PRINTANIA, rue étamiens et au FALAUS CINERA, rue d'iéna

LUXURIEUX POINT NE SERA

Cecily, la lendemain de son entrée en

secute, qui au grand jour semblait plus eclatante encore, égaré, aveuglé par les désirs qui le transportaient déjà, il balbuta quelques compliments sur la taille et sur la besuit de Cecily.

Celle-ci, d'une rare sagacité, avait para dès sa première entrevue avec le 1 faire, qu'il était complètement sous le charme ; à

i aveu qu'il lui fit de sa flamme, elle-crut devoir se dépouiller brusquement. de la feinte timidité et ainsi que nous l'avons dit, changer de mesque. La créole prit donc tout à coup un air effronté.

— Regardez moi donc bien en facé, dit résolument. Cecily. Quolque vêtue en paysanne alsacienne, est-ce que j'ai l'air d'une servante?

- Que voulez-vous dire ? s'écria Jacques

(A suivre)

T' Fièto des Rois E LA CRISEDE LA NAVIGATIO

Cette année encore, la fête des rois a été célébrée en France d'une façon remarquable. (La Presse)



Je suis le Roi de la ta-

Le bon conseil que p



De mes pleds je peux 'décrire La force de la liqueur. Qui fait marcher en ti-

— Je vous dirai donc, commença Pique-Vinaigre, que Gringalet.: — Gargousse! s'écria le Gros-Bolteux en se retournant. Il venait de voir le surveillant quitter la

— Mais, qu'est-ce qu'il a ? A qui en a-t-i donc, ce brigand là ? s'écria le Gros-Boiteu; et, s'élançant sur le Chourineur, it tcha de lui saisir les brits par derrière, pendan que celui-ci faisait de violents efforts peu maintenir le Squelette sur le banc.

Le défenseur de Germain répondit à l'at-taque du Gros-Bolteux par une espèce de ruade si violente qu'il l'envoya rouler à l'ex-trémité du cercle formé par les détenus, Ger-main, d'une pâleur livide et violacée, à demi

 Mais tombez donc dessus! cria le Groe-Botteux en se levant. Pourquoi cet enragé-la défend-il le mangeur ? - Oui! oui !... à mort le mangeur !... A

A ce moment, on entendit dans la cour le pas sonore et mesure du piquet d'infanterie toujours de garde a la prison. Pique-Vinaigre, profitant du bruit et de l'émotion générale, avait gagné la cour et était allé frapper au guichet de la porte d'entrée, afin d'avertir les gardiens de ce qui se passait lans le chauffoir. L'arrivée des soldats mit in à cette scône. Germain, le Squelette et le Chourineur turent conduit auprès du directeur de la Force. Le premier devait déposer plainte, les deux autres répondre à une prévention de rixe dans l'intérieur de la prison.

son.

La terreur et la soulfrance de Germain avaient été si vives, sa faiblesse était si grande qu'il lui fallut s'appuyer sur deux gardiens pour arriver jusqu'à une chambre voisine du cabinet du directeur, où on le so ansort reur vanoul se il 'et l'isinpuos

— A moi! la mouche! s'écria aussitot le Squelette en sa précipitant di la

— A moi! la mouche! s'écria aussitôt la Squelette en se précipitant si brusquement sur Germain, que celui-ci ne put faire un mouvenement ni pousser un cri, car sa voix expira sous la formidable étreinte des longs doigts de fer du Squelette.

— Tu appelles la mouche, la voilà! cria une voix au moment où Germein, surpris par la vioente et soudaine attaque de son implacable ennemi, tombait renversé sur con banc, livré à la merci du brigand qui, un genou sur sa poilrine, le tenait par le cou. Oui, je serai la mouche, et une fameuse mouche, encore, répéta l'homme au bonnet bleu dont nous avons parlé.

"Puis, d'un bond furieux renversant trois

meuse mouche, encore, répéta l'homme au bonnet bleu dont nous avons parlé.

Puis, d'un bond furieux, renversant trois ou quatre prisonniers, il s'élança sur le Squelette et lui asséna sur le crâne et entre les deux yeux une grêle de coups de poing si précipités, qu'on eût dit le batiant sombre d'un marteau sur une enclame. L'homme au bonnet bleu, qui n'était autre que le Chourineux, ajouta en redoublant la rapidité de son « martelaige » sur la tête du Squelette :

— C'est la grêle de coups de poing que M. Rodolphe m'a tambouriné sur la boule l. le les ai retenus l...

A cette agression in altendue, les détenus restèrent frappés de surprise, sans prendre parti pour ou centre le Chourineux. Le Squelette, d'abord étourdi, chancelant comme un bœul sous la masse de fer du boucher, étendit machinalement les mains en avant pour parer les coups de son ennemi, Germain put se dégager de la mortelle étreinte du Squelette et se relever à demi.

— Mais, qu'est-ce qu'il a ? A qu'i en a-t-il

main, d'une pâleur livide et violacée, à denu sulfoqué, à genoux auprès du banc, ne paraissait pas avoir conscience de ce que se passait autour de lui. Après son premier étourdissement. Le Squelette, par un effort désespèré, parvint à se débarrasser du Chourineur et à se remettre sur ses pieds. Enfin, il s'écria d'une voix palpitante de colère et de fatigue, car sa lutte contre le Chourineur avait été violente.

neur avait été violente.

— Escarpez-le donc... ce brigand-là!... tas de frileux... qui me laissez prendre en traitre... sinon le mangeur va vous échapper!

Dùrant cette espèce de trève, le Chourinur, nivant Grmain à dmi-èvanout, avait assez habileennet maneuvuré pour se rapprocher peu à peu de l'angle d'un mur, où il de posa son pretégé. Voyant l'hésitation de la plupart des prisonniers, le Squelette s'ecria :

— A moi doré l... estourbissons-les lous

— A moi donc i... estourbissons-les tous les deux... le gros et le petit !

— Frends garde ! répondit le Chourineur en se préparant au combat, les deux mains en avant at carrément campé sur ses robustes reins. Gare à tol, Squelette, si tu veux encore faire le coupe en deux... mci, je te couperai le sifflet...

Meter tempe deux deux deux l'airle le Carre

A ce moment, on entendit dans la cour le

LE PORTIER

Le canal du Nord est toujours dans l'état où l'ont laissé les Allemands. La chambre de commerce de Rouen, pour attacher à leur poste les agents techniciens, a consenti de lourds sacrifices. La Chambre

Cependant, il importe plus que jamais, si

Sans une action réfléchie et positive, on n'arrivera pas à améliorer la malheureuse

— Dans le cabinet du directeur. Il lui ra-conte comment la rixe est arrivée. Il paraît que sans lui... J'étais mort monsleur Oh I dites-moi

— Son nom... je n'en sals rien, il est sur-nommé le Chourineur; c'est un ancien for-

dive. Germain tressaillit...

de et déterminé, tel qu'il faut être pour me-ner les autres, il est probable qu'il rempla-cera le Squelette comme prévôt. Le Chourineur ayant traversé un petit cou-loir sur lequel s'ouvrait la porte du cabinet du directeur, entra dans la chambre où se

par M. Marcel Allain

Si mon règne est peu [durable, Je veux vous faire du [bien.

absorbé dans de déliciouses pensées : il alla machinalement s'asseoir sur le rebord de la dernière croisée de la sulle. Germain, Pique-Vineigre et le gardien Germain, Pique-Vineigre et le gardien ignoraient seuls ce qui allait se passer. L'attention générale se partageait entre le bourreau, la victime et le conteur qui allait innocemment priver Germain du seul socours que ce dernier pût attendre. En effet, lorsque tous les détenus furent entrés, le Squelette dit au gardien:

— Dites donc, vieux, Pique-Vinaigre a une bonne idée... il va nous conter son conte de Gringalet et Coupe-un-Deux. Ilfait un temps à ne pas mettre un municipal delors, nous allons attendre tranquillement l'heure d'eller à nos niches.

d'aller à nos niches.

— Au fait, quand il bavarde, vous vou

d'eller à nos nicues.

— Au fait, quand il bavarde, vous vous tenez tranquilles...

— Oui, répond le Squelette, mais Pique-Vinaigre demande cher.. pour conter... il veut vingt sous.

— Oui... la bagatelle de vingt sous... et c'est pour rien.

— Je meis deux sous... dit le Squelette, et il jeta sa pièce devant Pique-Vinaigre. Allons, est-ce que la pègre serait chiche pour un amusement pareil ? ajouta-b-il en regardant ses complices d'un air significatif.

Plusieurs sous tombèrent de côté et d'au-Plusieurs sous tombèrent de côté et d'au-re, à la grande joie de Pique-Vinaigre. La oix perçante et les lazzi de celui-ci avaien voix perçante et les lazzi de ceiui-ci avairai tiré Germain de sa réverie ; autant pour suivre les avis de Rigolette en se « popularisant » un peu que pour faire une légère aumône à ce pauvre diable, qui avait témoigné parfois quelque désir de lui être utile, il se leva et jeta une pièce de dix sous aux pids du conteur, qui s'écria en désignant à la foule le dopafeur :

du conteur, qui s'erris en désignant à la foule le donafeur :

— Dix sous, messieurs l veus voxez... honeur à monsieur l il se comporte en ambassadeur, pour être agréable à la « société » le — Allons, ne blague pas tant et commen-

— Allons, ne blague pes tant et commence, dit le Squelette.

— Un moment, messieurs, dit Pique?Vinaigre. il est de toute justice que le capitaliste qui m'a donné dix sous soit le mieux placé, sauf notre prévôt, qui doit choisir Cette proposition servait si bien les projets du Squelette, qu'il s'écria :

— Cest vrai... après moi, il doit être le mieux placé. nieux placé. Et le bandit jeta un nouveau regard d'in-

sa piace de predifection et se rapprocha conteur. Pique-Vinaigre, debout auprès poèle, se préparait à conter. Près de lui, Squelette, aussi debout, et couvant Germe des yeux, prêt à s'élancer sur lui au m ment où le gardien quitterait la salle. A quelque distance de Germain, Barbil-lon, Cardillac et d'autres détenus, parmi les quels on remarquait l'homme au bonnet bieu et à la blouse grise, occupaient les derniers bancs. Le gardien, qui devait à son insu, et par son départ, donner le signal du meurtre de Germain, se tenait près de la porte entrouverte.

Y sommes nous ? demanda Pique-Vi-

Y sommes-nous ruentates and raigre au Squelette.

— Silence dans la pègre... dit celui-ci en se retournant à demi.

Puis, s'adressant à Fique-Vinaigre :

— Maintenant, commence ton conte, on Puis, s'adressant à rique-vinaigre;

Maintenant, commence ton conte, ou técoute!
On fit un profend silènce. Pique-Vinaigre allait commencer, quand un bruit de cleis s'entendit dans le couloir.

Eh! père Roussel, cria une voix du dehors, viens donc manger ta soupe, quatre heures vont senner dens dix minutes.

Ma foi, j'y vais, dit le surveillant à Pl-que-Vinaigre, en allant vers ka porte.
Puis, s'arrêtant:

Nous allons entendre l'histoire, dit le Squelette, haletant de fureur contraite.

Puis il dit tout bas au Gros-Botteux:

Va sur le pas de la porte, suis le gardien des yeux et quand tu l'auras vu sortir de la cour, crie Gargoussel, et le mangeur est mort!

Ca vast dit le Gros-Boiteux, qui accom-

est mort!
— Cay est, dit le Gros-Boiteux, qui accompagna le gardien et resta debout à la porte du chaussour, l'épiant du regard.